

Samedi matin, le dos bloqué (rien à voir avec PBP) je finis ce CR après un kawa...

Je disais donc on se pelle grave. Il est 22h passé mardi soir, et il n'y a pas grand monde. La cours dans laquelle est installé le portique d'arrivée est quasi-déserte en dehors de notre petit fan club. Nous allons laisser notre carnet à l'ultime contrôle et récupérer notre zoli médaille (certains VD qui ont les cervicales explosées vont apprécier le poids...). J'ai les jambes raides et les genoux sensibles

mais sinon RAS. Pas trop faim non plus, car je me suis bien ravitaillé tout le long. Il me reste 3 pâtes de fruit, un petit sandwich, des miettes de "tuc" et j'ai à peine taper dans le bidon rempli il y a 44km.

Mais en attendant que ma navette, heu non, ma supportrice d'amour arrive de Gorron (avec la 5ième qui à lâcher sur la bêtaillère dimanche en y allant, ça prend du temps), nous allons tester le restaurant.

Plus qu'un restaurant, plus qu'un véritable promotion de la gastronomie française, une émotion. C'est juste une honte. Pourquoi ce plateau repas en plastique. Il eut fallu, je ne sais pas, des chaudrons de soupe, servi à la demande dans des bols en verre. Du fromage de nos régions. Etc... Et du pinard, de la binouze!!!

C'est dommage car l'organisation foireuse contraste salement avec la gentillesse des bénévoles. Qui nous propose de prendre des douches dans leur bâtiment, plutôt que de devoir prendre une navette (Alors quoi).

On se sauve chacun de son côté assez rapidement, car avec le froid on a pas trop envie de rester sous la grande tente assez fraîche, et nos autres camarades de galère ne vont pas arriver tout de suite.

C'est bête c'est surtout à l'arrivée que l'on aimerait continuer à se regrouper, à échanger sur nos expériences. Prolonger les amitiés, transmettre notre gratitude à nos suiveurs/soigneurs/ravitailleurs.

(Mais j'ai cru entendre parler d'un Liège-Bastogne-Liège pour se revoir...)

Rentrage à la maison. Tiens je pèse en sortant de la douche 66,5 kg. J'en ai donc perdu 4.

Étonnant, non? Dodo mais réveille assez tôt les papates un peu raides. Nous continuons à suivre par internet la progression

et aussi les abandons de notre petit groupe. Surtout ma kiné/ostéo/alio privée qui s'est piquée au jeu (et qui a promis a une américaine de la faire dans 4ans: c'est noté et maintenant écrit). A tel point que...

... nous repartons (nous sommes à 45 mn) pour être à l'arrivée de 3 de nos copains qui visiblement forment maintenant un trio. ETA au minimum après minuit.

Sur place, nous retrouvons la pompomgirl/cantinière/épouse de Ti'Jojo. Nous attendons avec une boutanche quand même. Malgré qq raideurs, je suis complètement lucide. Dans la nuit les randonneurs arrivent donc dans la courre pour passer sous le portique d'arrivée. Il y a un bénévole qui donne qq vagues indications aux cyclos complètement azimutés pour qu'ils ressortent de ce no man's land et aillent se faire pendre ailleurs. Nous commençons petit à petit à accueillir nous même les concurrents. (Fabienne assure grave le service photo). Surtout que le bénévole jusque là un peu rigide, c'est barré: il n'y a donc plus personne à l'arrivée. Une bénévole qui a fini son boulot vient gentiment aussi faire l'accueil.

Zéro musique. Lumière dans le mauvais sens pour prendre les photos. Pavé à la cons: je verrais au moins une demi-douzaine de chute et certains cyclos finissent à pied, alors qu'ils viennent d'enquiller 1220km en pédalant.

Ils passent le portique: y a personne (sauf nous) ne savent pas quoi faire. Si, il faut ressortir. La petite buvette ici ne sert à rien. La bénévole a été gueuler pour qu'une autre soit installée dans la cantine. Finalement une responsable arrive, elle revient plus tard avec un rouleau de rubalise. Je l'installe pour compléter le circuit de manière à ce que le cyclo qui vient d'arriver ne se pose pas de question: tu continues encore un peu mon pote pour accéder au restaurant et aux douches (j'ai honte). Mon système est présent sur les vidéos faites le lendemain. J'aurais donc été: randonneur (rapide), bénévole (R2D2) et organisateur (monQ).

Pourquoi ne pas avoir mis le portique d'arrivée sous l'arche d'entrée, avec de la moquette par terre pour éviter les chutes. Qq webcams dans les deniers kms. De la zique??? Bref...

Notre attente nous permet de voir des cyclos dans des formes diverses: ça va assez rarement de ceux qui passent les petits dos d'âne électroniques en mode cyclocross, dénotant une certaine fraîcheur (mais en danseuse, hein, le QQ doit quand même apprécier ce moment d'apesanteur...). Certains qui arrivent mmmhhh plus doucement. Beaucoup ont la tête qui pend salement. Qq uns font l'erreur de descendre de vélo (ou d'essayer): difficile de remonter en selle pour ressortir de ce carrousel désert. A cette heure là, seuls qqs uns sont attendus, mais la plupart arrivent seuls. Voilà c'est fini. Y a aussi de l'émotion. De la joie, qq pleurs (ma bénévoles en prend un dans les bras): heureusement pas de photos sinon bobonne va se méprendre.. arf!. Beaucoup veulent immortaliser l'instant. On les aide au mieux, vu qu'il n'y a aucun officiel à la ronde, pour retraverser la ligne, choisir la meilleur pose (Ca f'ra 15E, j'ai un compte paypal...). Y a un asiatique qui se fera reluire sur la ligne pendant près de 10 minutes. Limite pénible. Non pénible tout court.

Tiens les asiatiques... Faut que je vous parle d'un truc quand même. J'ai commencé à en voir en pleine déroute à 150 bornes du départ, et d'autres sur l'aller alors que j'étais bien bien enquillé sur le retour. En mode 100% touristes avec des attitudes... heu... très éloigné du cyclotourisme. Même si d'un côté ça me fais marrer, ces guignols ont du prendre des places à des cyclos qui auraient pu participer réellement à cette aventure. Je suspecte un tour opérateur de se faire des roubignoles en or... En dehors des bonhommes, j'ai vu aussi des machines improbables qui couinent et qui grognent. Bon ok y en a qui arrivent à péter roue libre et gaine de dérailleur...

Je n'ai pas été embêté par les voitures et camion. Mais peut-être ce du à mon horaire de passage et au fait de rouler souvent en tout petit groupe isolé, ou carrément seul. Mon p'tit rétro me permet aussi (comme si j'étais en voiture) d'apprécier le véhicule en approche et de lui faire signe. Je t'ai vu. Attends. Y a personne devant: double. A tel point que ça devrait être fortement recommandé. Inconvénient du truc: toutes les cyclos avec des faisceaux pour éclairer les arbres m'ont bien démonté la pupille. Soyez maudits!!! A noter que je roule sans casque et sans le gilet machin chose.

[Agrandir cette image Cliquez ici pour la voir à sa taille originale.](#)



Stop! Les voilà (Seb, Bertrand et Ti Jojo) qui se pointent: z'ont curieusement l'air un peu fatigué mais il y a encore une fois l'émotion masqué un peu par l'effort d'être aller au bout. Nan, surtout d'avoir partagé un bout de route. Pensé aussi à ce moment là à ceux qui ont tenté l'aventure sans en voir le bout. Prendre le départ à mon sens suffit pour accéder à l'essence du truc: ensuite on ne maîtrise pas tout malgré toute sa volonté.

Comme ils ont bien pédalé, ils ont droit aussi à la récompense ultime: le plateau repas. Miam miam. Un anglais qui les accompagne est encore assez lucide pour ne taper que dans la tartelette (b% de z%, le désert évident pourtant c'est un paris-brest. M% à; la fin: comment peut-on foirer

autant ça.).

Bien vite, le froid et la fatigue débarque. Et le petit groupe de disloque. A la sortie du parking, un allemand tente de se faire comprendre: il voudrait un taxi pour rentrer à son hôtel. On se renseigne: il y a quédalle sur place. Et l'idée d'une solution uberizante ne nous emballe pas. Sachant dans quel état il peut être, on prend la seule décision à prendre: en démontant la roue avant, on arrive finalement sans peine à coller la vélo (en titane sinon on l'aurait laissé: question de standing, hein) dans notre petite tuture (à 5 vitesses elle). Je voyais mal Jörg se balader dans la pampa pour retrouver nuitamment l'abbaye des Vaux de Cernay. On prolonge ainsi notre PBP en regrettant que notre niveau d'anglais soit aussi bas. Y a tant à exprimer à entendre. Bon retour à Hambourg l'ami!

On rentre... Il est 5h du mat'. Heu... à dans 4 ans?

Voilà (ou pas).